

13, 6
LE CONCERT

DE LA RUE FEYDEAU,

OU

L'AGRÉMENT DU JOUR,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur
le Théâtre des Variétés, au Jardin Egalité,
le premier Ventôse, au troisième de la
République.

Par les Citoyens HECTOR CHAUSSIER et MARTAINVILLE.

Prix, 30 sols.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue Gît-le-Cœur,
n.° 15.

LE TROISIÈME

PERSONNAGES.

La cit. BELVAL. . . . la c. *Julie Pariset.*

BELVAL. *Amiel.*

AUGUSTE. } leurs enfants { la c. *Percheron.*
ADELE. } la c. *Bautain.*

S. ALBIN, leur cousin. . *Raffile.*

FLORVILLE, ami . . . *Lemaire.*

BRISÉ-SCELLÉ, ancien mem-
bre du comité *Tiercelin.*

Un Domestique *Lecatte.*

La scène se passe dans la maison de Belval.

PROPRIÉTÉ.

Conformément aux décrets, aucun entrepreneur de spectacle dans les départements ne pourra faire représenter *le Concert de la rue Feydeau*, ou *l'Agrément du Jour*, sans une permission signée des deux auteurs.

Signé HECTOR CHAUSSIER et MARTAINVILLE.

381 450

LE CONCERT

DE LA RUE FEYDEAU.

SCENE PREMIERE.

La Citoyenne BELVAL, *lisant les journaux* ;
ADELE, *travaillant à un uniforme* ;
AUGUSTE, *nulivre à la main*.

La cit BELVAL.

CHACQUE jour en lisant les journaux, en voyant la gloire dont se couvrent les Français, partout victorieux, je regrette de n'être point homme, et je ne m'en console qu'en songeant que je suis mere.... Mais que vois-je !... Décret portant que les honneurs du Panthéon ne seront accordés à aucun Citoyen, que dix ans après sa mort.... Ce décret est sage, il prévient les effets de l'enthousiasme.

Air : du vaudeville de la Sairée orangeuse.

Le Français jugeant par son cœur,
Suppose le crime très-rare ;
Souvent il voit son bienfaiteur
Dans le perfide qui l'égare.
Pendant l'espace de dix ans,
Sur-tout dans le siècle où nous sommes,
Hélas ! combien la faux du temps
Peut rapetisser de grands hommes !

Mais voyons ce sage décret ; comment il rapporte toute loi précédente, qui seroit contraire aux présentes dispositions. Marat est donc exclus du temple de mémoire. Cela ne m'étonne pas.

LE CONCERT

Air : *Des portraits à la mode.*

Jadis un voleur, un brigand odieux,
Loin d'être puni de ses crimes affreux,
Étoit par les siens porté jusques aux cieux :
C'étoit l'ancienne méthode.

On voit aujourd'hui le Peuple souverain,
De son paradis chassant un nouveau saint,
Ne plus consacrer un temple à l'assassin ;
J'aime mieux la nouvelle mode.

Eh bien ! Auguste, tu t'amuses au lieu d'étudier tes droits de l'homme ; tu n'as donc pas envie de t'instruire ?

AUGUSTE.

Ah ! tu ne le penses pas, ma chère maman,

Air : *De la Bazonne.*

Des droits de l'homme
Avec ardeur je m'instruirai ;
L'honneur, le devoir, tout m'en somme,
Puisque bientôt je jouirai
Des droits de l'homme.

La cit. BELVAL.

Air : *On comptoit les diamants.*

Ah ! mon fils, que j'aime à te voir
L'ardeur que ce livre t'inspire !
De ses droits et de son devoir
Tout bon citoyen doit s'instruire.
Hélas ! chez le Peuple Français,
Que de maux on n'eût point vu naître,
Si les hommes n'avoient jamais
Usé d'un droit, sans le connoître. [bis.]

Et toi, ma chère Adele, ton ouvrage avance-t-il ?

ADELE.

Oui, maman,

La cit. BELVAL.

Il me semble pourtant que cela ne va pas trop vite.

A D E L E.

C'est que j'y mets tous mes soins ; mais si je savois qu'il dût être porté par un jacobin....

La cit. B E L V A L.

Eh bien ?

A D E L E.

Oh ! je ne ferois que le faulser.

La cit. B E L V A L.

Cela étant, ma chere, tu peux bien coudre cet habit, car il n'y a pas de jacobins au champ d'honneur. Mais d'où vient donc ta haine pour eux ?

A D E L E.

Comment, est-ce qu'il n'est pas jacobin, notre méchant voisin ? Le citoyen Brise-Scellé, qui t'a fait mettre en prison avec papa, pendant six grands mois, oh ! je ne l'oublierai jamais.

A U G U S T E.

Ni moi non plus ; et quand je serai grand, Brise-Scellé peut bien compter qu'il me le paiera.

La cit. B E L V A L.

Quand tu seras grand, mon cher Auguste, tu sentiras que tu dois oublier l'injure personnelle, pour ne songer qu'à ce que te demandera l'intérêt général.

Allons, mes enfants, travaillez bien ; et si je suis contente, je vous menerai ce soir au Concert de la Rue Feydeau.

A D E L E.

Mon habit sera fini, j'espere, avant cinq heures.

A U G U S T E.

Et moi, je sais déjà la fin de la déclaration.

des droits de l'homme... Tiens, maman, veux-tu me faire répéter, avant que papa soit revenu de monter sa garde ?

La cit. B E L V A L.

Voyons, mon ami, dépêchons-nous, car ton papa ne tardera sûrement point à rentrer.

AUGUSTE, *donnant son livre.*

Tiens, c'est à l'article 25 ;

» La souveraineté réside dans le Peuple ;
 » elle est une et indivisible, imprescriptible et
 » inaliénable ».

Article 26.

» Aucune portion du Peuple ne peut exercer
 » la puissance du Peuple entier ; mais chaque
 » section du Peuple assemblée doit jouir du droit
 » d'exprimer sa volonté avec une entière liberté.

Article 27.

» Que tout individu qui usurperoit... Ah !
 voici mon papa.

S C E N E II.

Les mêmes, BELVAL, en pantalon et en uniforme, un fusil à la main.

BELVAL, *embrassant ses enfants.*

BONJOUR, mes chers enfants. (*à sa femme.*)
 Bonjour, mon amie.

AUGUSTE et ADELE.

Oh ! mon Dieu ! qu'il y a long-temps que nous ne t'avons embrassé !

BELVAL.

Croyez, mes enfants, que cela m'a paru tout aussi long qu'à vous.

DE LA RUE FEYDÉAU. 7

La cit. B E L V A L.

Pourquoi n'es-tu pas venu dîner avec nous ?

B E L V A L.

J'étois de garde à la barrière , et je ne pouvois quitter.

La cit. B E L V A L.

Mais , en ayant la facilité , que ne te fais-tu remplacer ?

B E L V A L.

Me faire remplacer !

Air : Le plaisir qu'on goûte en familles

Enseigne-moi donc le secret ,

Par une méthode nouvelle ,

De céder avec son billet

Son patriotisme et son zele.

Si l'on se fatigue un moment ,

Ce moment n'est qu'une vétille ,

Près d'un plaisir qu'un pere sent

D'avoir veillé sur sa famille.

La cit. B E L V A L.

J'avois tort , mon ami , j'en conviens.

B E L V A L.

Je viens de remplir un devoir : maintenant songeons au plaisir. Mais ta toilette n'est pas encore faite , et cependant l'heure du Concert approche. A propos , ton cousin m'a dit qu'il viendrait te prendre.

La cit. B E L V A L.

Ah ! j'en suis charmée , car S. Albin est d'une gaieté , d'une folie charmante.

B E L V A L.

On pourroit bien lui reprocher tant soit peu d'étourderie ; mais c'est un brave et loyal républicain ; j'avois cru que deux ans de séjour aux frontières auroient mûri son caractère.

LE CONCERT

La cit. BELVAL.

Eh bien ! tu vois le contraire ; je crois même que, fier de la blessure qui l'a forcé de revenir à Paris, il met encore plus de vivacité et de légèreté dans toutes ses actions.

BELVAL.

A l'air de satisfaction de mes enfants, je juge que la maman n'a rien à leur reprocher. Allez, mes petits amis, allez aussi faire votre toilette.

AUGUSTE.

Tu nous mèneras au Concert avec toi ?

BELVAL.

Oui, mon petit Auguste.

AUGUSTE et ADELE.

Nous serons bientôt prêts ; nous ne te ferons pas attendre. *(Ils sortent.)*

SCENE III.

BELVAL.

Et toi, ma chère amie, tu ne songe pas qu'il est quatre heures passées ?

La cit. BELVAL.

Je songeais seulement au plaisir de te revoir, après vingt-quatre heures d'absence.

SCENE IV.

Les mêmes, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

LE citoyen Brise-Scellé attendoit que vous fussiez de retour. Il desire vous parler.

BELVAL.

DE LA RUE FEYDEAU.

BELVAL.

Faites entrer.

La cit. BELVAL.

Je me retire, car je ne puis voir cet homme sans éprouver un saisissement involontaire.

(Elle sort.)

SCENE V.

BELVAL, BRISE-SCELLÉ.

BELVAL.

QUEL est, Citoyen, le motif qui vous amène chez moi ?

BRISE-SCELLÉ.

Air : *Du Confiteor.*

Citoyen, je viens devant vous,

Pour implorer votre indulgence.

Ah ! daignez retenir les coups

De votre trop juste vengeance ;

Car vous avez (*bis*) seul le pouvoir

De me faire arrêter ce soir. (*bis.*)

Oui, citoyen, je suis dénoncé à la Section pour vous avoir fait incarcérer arbitrairement. Je suis un homme perdu, si vous dites un mot.

BELVAL.

Vous l'avez dit, ce mot, lorsque vous pouviez me perdre.

BRISE-SCELLÉ.

J'avoue tous mes torts ; mais croyez que j'étois plus égaré que coupable ; et si vous me jugez indigne du pardon que je vous demande, songez à mon malheureux fils qui va se trouver sans appui.

B

LE CONCERT.

B E L V A L.

Quand vous m'avez fait incarcérer, avez-vous songé que j'étois époux et père ? Non, vous avez seulement pensé que j'étois honnête homme, et par conséquent un surveillant incommode pour les fripons.

B R I S E - S C E L L É.

Je conviens....

B E L V A L.

Quand vous m'avez arrêté, qu'aviez-vous à me reprocher ? quel étoit mon crime ?

B R I S E - S C E L L É.

Mais citoyen....

B E L V A L.

Eh bien ! voyons, répondez :

B R I S E - S C E L L É.

Les circonstances.

B E L V A L.

Les circonstances ! grands dieux !.... En est-il qui puissent légitimer la tyrannie ?

B R I S E - S C E L L É.

Non, sans doute ; mais quelquefois on se trouve forcé....

B E L V A L.

Dites-moi, sont-ce les circonstances qui vous ont forcé à soustraire mon écrin garanti par les scellés ? Malheureux ! vous envahissiez d'avance les dépouilles d'une famille que vous vous prépariez à égorger.

B R I S E - S C E L L É.

Ah ! de grace, oubliez combien je suis coupable envers vous, et ne soyez point inflexible.

B E L V A L.

Air : Dans cette maison à quinze ans,

Lorsque les forfaits sont commis,

Il est juste qu'on les expie.

B R I S E - S C E L L É.

Les miens sont déjà mieux punis,

Que si j'avois perdu la vie :

On me proscriit de tout côté,

On me bannit, on me déteste ;

En tout lieu je suis rejeté,

Je me vois prêt d'être arrêté.

Daignez m'épargner le reste.

B E L V A L.

Cessez une priere inutile ; la loi seule doit
prononcer sur votre sort.

S. A L B I N, *dans la coulisse.*

La bonne aventure au gué,

La bonne aventure.

S C E N E V I.

BRISE-SCELLÉ, BELVAL, S. ALBIN,

S. A L B I N.

BONJOUR, cher cousin, tu me vois d'un ravissement.... oh ! c'est délicieux, impayable.

B E L V A L.

Qu'as-tu donc ?

S. A L B I N.

Comment ! tu ne sais pas ? Oh ! c'est incroyable, mais tout Paris en est enchanté. Que je te conte donc cela, tu vas voir comme les jacobins ont été arrangés.

Air : De la bonne aventure.

Ces coquins dernièrement

Ont levé la tête,

LE CONCERT

(En vérité, ces messieurs ont eu cette effronterie-là.)

Quelques lurons à l'instant,

(De ceux qui aiment l'ordre et la tranquillité.)

Oh! la belle fête,

Pour les mettre à la raison;

Car ils l'avoient totalement perdue, puisque quelques-uns ont osé crier : *Abas la Convention!*

B E L V A L.

Comment, il est possible?

S. A L B I N.

Oh! rien n'est plus certain, j'y étois, et je t'ai bien entendu. Aussitôt nombre d'amis de la Convention qui, par parenthèse, n'en manque pas, se sont emparés des crieurs, et comme je te disois :

Pour les mettre à la raison

Ont fait jouer le bâton.

La bonne aventure au gué;

La bonne aventure.

Tu penses que je n'étois pas un des derniers.
Mais ris donc....

La bonne aventure au gué;

La bonne aventure.

B E L V A L.

La belle aventure au gué,

La belle aventure.

B R I S E - S C E L L É , à part.

La triste aventure au gué,

La triste aventure.

S. A L B I N.

Oh, mon ami! quel dommage que tu n'aies pas vu cela; le beau coup d'œil! cela ne peut pas se peindre; tu ne peux pas te figurer la satisfaction du Peuple dans ce moment; tout cela se passoit aux cris de *vive la République et la Convention!*

Air : *Du petit mot pour rire.*

Je me flatte que ces brigands
 Se souviendront pendant long-temps
 De semblable défaite.
 S'ils vouloient encor s'y frotter,
 On saura toujours leur prouver
 Que leur lion (*bis*) n'est ma foi qu'une bête.

Mais que vois-je ? qu'est-ce que c'est que cet homme-là ? Je ne me trompe pas ; c'est Brise-Scellé, ci-devant Torquatus, membre de l'ancien comité révolutionnaire. Attends, attends, je vais t'en débarrasser.

B R I S E - S C E L L É.

De grace....

B E L V A L.

Doucement.... Doucement.

S. A L B I N.

Air : *De la croisée.*

Ah ! comment peux-tu recevoir
 Aussi mauvaise compagnie !
 Je sens seulement à le voir
 Que je vais entrer en furie.
 De se trouver chez mes parents,
 Il doit bénir sa destinée.
 Mais il faut à de pareils gens
 Vite ouvrir sa croisée.

Allons, allons, mon bon ami, pas de façon, une petite sortie révolutionnaire.

B R I S E - S C E L L É.

Ah ! citoyen, ne me confondez pas avec....

S. A L B I N.

Comment ! avec ta tournure et ta qualité de membre de l'ancien comité révolutionnaire ; tu voudrais qu'on ne te prit point pour un de ces monstres si renommés par leurs crimes ?

B E L V A L.

Mais, écoute, mon ami,

LE CONCERT

S. A L B I N.

Au contraire, écoute toi-même, en deux mots, le portrait de tous ces messieurs.

Air : Du Vauteville des Visitandines.

Naguere on voyoit dans la France,
Un régiment de scélérats,
Portant pour habit d'ordonnance,
Le pantalon, les cheveux plats. [bis.]
Des crins qui garnissoient leurs nuques,
Ils choissoient bien la couleur;
Car de leur ame la noirceur
Etoit peinte sur leurs perruques.

Eh bien! ne voilà-t-il pas son signalement?
Eh vite, partez, dépêchons, dépêchons.

(*Il le met à la porte.*)

S C E N E V I I.

B E L V A L, S A I N T - A L B I N.

B E L V A L.

COMMENT! toute ta vie tu seras donc un étourdi?

S. A L B I N.

Un étourdi! un étourdi! Te voilà, tu me répètes toujours la même chose.

B E L V A L.

C'est que tu le mérites toujours.

S. A L B I N.

En vérité, je ne te conçois pas; tu veux que je conserve mon sang-froid quand je vois un ennemi de ma Patrie. Pour te plaire, ne faudroit-il pas aussi les aimer?

B E L V A L.

Loin de là, je partage ta haine pour ces monstres destructeurs; mais dans le nombre on peut en rencontrer qui méritent au moins de l'indulgence.

S. A L B I N.

Eh bien ! tu n'y es pas du tout....

Air : Le cœur de mon Annet.e.

On voit par l'indulgence
Le crime encouragé ;
Il faut de l'innocence
Que le sang soit vengé.

B E L V A L.

Oui , sans doute , par les loix , et non par des
bâtons.

S. A L B I N.

Eh mon cher ami ! l'un n'empêche pas l'autre ,
chaque chose a son tour , mais d'abord....

Il leur faut ça ,
On n'en viendra jamais à bout
Sans ça.

(Absolument ce que je te dis est à la lettre.)

Il leur faut ça ,
On n'en viendra jamais à bout
Sans ça.

B E L V A L.

Ecoute donc : il en est que l'on peut se borner
à mépriser.

S. A L B I N.

Oui , je veux bien le croire.

B E L V A L.

Celui que tu viens de chasser d'ici , n'est
point un de ces anthropophages dégoûtants de
sang et de carnage ; ce n'est qu'une machine
sans raisonnement dont se servirent des scélé-
rats plus rusés.

S. A L B I N.

Ah ! tu ne feras pas croire que ce soit pour
les autres , qu'il enleva de dessous les scellés
tes effets les plus précieux.

LE CONCERT

B E L V A L.

Je ne le pense pas non plus.

S. A L B I N.

Point de grace aux fripons.

B E L V A L.

Je vois qu'il faut renoncer à calmer ta bile ;
ainsi je te laisse.

S. A L B I N.

Parles-tu sérieusement ?

B E L V A L.

Eh ! ne faut-il pas que je m'habille ?

S. A L B I N.

Pourquoi donc faire ?

B E L V A L.

N'allons-nous pas au Concert ?

S. A L B I N.

J'oubliois que je viens tout exprès pour cela :
l'aspect de ce maudit jacobin m'a fait tourner
la tête : c'est que , vois-tu , c'est ma bête d'a-
version ; je ne puis pas sentir ces gens là ; c'est
plus fort que moi.

B E L V A L.

Modere-toi , je t'en prie ; songe qu'en toutes
choses l'excès est un défaut.

S C E N E V I I I.

S. A L B I N, *seul.*

UN vrai républicain poursuit les ennemis de
la Patrie sous quelque forme et dans quelque
lieu qu'il les rencontre. Les ennemis du dedans
sont des monstres qui veulent déchirer le sein
d'une mere bienfaisante ; ceux du dehors n'ont
que besoin d'être éclairés pour devenir nos
freres.

Air :

Air : *Du Reveil du Peuple.*

Pendant deux ans sur les frontieres,
 Contre les esclaves des rois,
 J'ai su partager de mes freres
 Et les dangers et les exploits;
 Une blessure glorieuse
 Me ramene dans mon pays;
 Je crois voir ma patrie heureuse,
 J'y trouve encor des ennemis.

Mais si les soldats des despotes
 Cedent au bras de nos guerriers,
 Je vois ici les patriotes
 Cueillir de semblables lauriers.
 Les uns chassent la ligue impie
 De tous les tyrans réunis;
 Les autres purgent la Patrie
 Des plus dangereux ennemis.

Pour cicatriser ma blessure
 On me commandoit le repos;
 Mais une recette plus sure
 M'a bientôt guéri de mes maux.
 O Patrie ! ô ma chère France !
 Crois les serments d'un tendre fils.
 Je hâte ma convalescence
 En combattant tes ennemis.

S C E N E I X.

S. A L B I N, la cit. B E L V A L.

S. A L B I N.

EH bien ! aimable cousine , partons-nous pour le Concert ?

La cit. B E L V A L.

Non , pas encore ; nous attendons Florville qui est sans doute retenu au comité révolutionnaire.

S. A L B I N.

Comment , au comité révolutionnaire ?

C

LE CONCERT

La cit. B E L V A L.

Dernièrement il a été choisi pour être un des membres.

S. A L B I N.

Ah ! oui, je me rappelle ; il seroit bien à désirer que les honnêtes gens eussent toujours été en place.

La cit. B E L V A L.

Mais à propos, dites-moi donc, ces clameurs ridicules contre le Concert de la Rue Feydeau sont-elles enfin apaisées ?

S. A L B I N.

Songez donc que le caractère seul des personnages qui se permettoient ces déclamations, suffit pour leur ôter tout crédit : maintenant on apprécie les terroristes ; on sait pourquoi le Concert de la Rue Feydeau est sans appas pour ces messieurs.

Air : Des Montagnards.

Les charmes de la mélodie,
 Du chant les sensibles accords
 Glissent sur leur ame flétrie
 Par la rage et par les remords. [bis.]
 L'art affreux d'enfanter des crimes,
 Pour leur cœur a seul de l'attrait ;
 Les cris plaintifs de leurs victimes,
 Voilà le concert qui leur plaît. [bis.]

La cit. B E L V A L.

Ecartons ce tableau révoltant pour toute ame sensible.

S. A L B I N.

Ah ! pardon, charmante cousine, si je vous ai retracé... mais n'en parlons plus, et pour effacer cette impression désagréable, songeons au plaisir dont nous allons jouir au Concert ; je vous avoue qu'il n'en est pas pour moi de plus vif, de plus.....

La cit. BELVAL.

Comme vous êtes extrême en tout !

S. ALBIN.

Nullement, je sens vivement et j'exprime de même. D'ailleurs il est des choses faites pour enthousiasmer, et vous ne pouvez disconvenir que le Concert Feydeau ne soit enchanteur sous tous les aspects.

Air : *Enfant chéri.*

Ah ! que de jouissance
 Nous offre le Concert !
 Aux beaux arts dans la France,
 Un asyle est ouvert ;
 Oui, par ce charmant Concert
 Aux beaux arts dans la France,
 Un asyle est ouvert. [*ter.*]

Trop long-temps l'affreux vandalisme
 Du luxe a proscrit les bienfaits :
 Sur les débris du sanglant terrorisme,
 Qu'il renaisse chez les Français.
 Déjà l'on voit briller l'aurore
 Qui nous annonce son retour ;
 On voit mille talents éclore
 Et paroître dans tout leur jour.
 Le goût renaît sans cesse,
 Chacun avec ivresse,

Au jour fixé répète tour-à-tour,
 Ah ! que de jouissance. [*bis.*]
 C'est à toi, sexe aimable,
 Qu'on doit tant de succès ;
 Toi seul étois capable
 D'animer nos essais.
 Si l'on voit sur tes traces
 Marcher le tendre amour,
 De même auprès des graces
 Les arts fixent leur cour.

Oui, oui, tu joins ta voix pour chanter en
 ce jour.

Ah ! que de jouissance
 Nous offre le Concert !

LE CONCERT

Aux beaux arts dans la France

Un asyle est ouvert.

Oui, par ce charmant Concert,

Aux beaux arts dans la France

Un asyle est ouvert. [bis.]

S C E N E X.

BELVAL, la cit. BELVAL, S. ALBIN.

S. ALBIN.

AH! mon cher Belval, te voilà costumé de maniere à t'attirer de gentilles épithetes.

BELVAL.

Et de qui donc ?

S. ALBIN.

Parbleu, de ces messieurs qui prétendent qu'on ne peut être républicain qu'avec un habit mal-propre et des cheveux mal peignés.

BELVAL.

Oui, leur beau raisonnement est la cause de l'abandon de toutes les manufactures.

La cit. BELVAL.

Faute de bras, ont-ils dit.

S. ALBIN.

Mais réellement faute d'acquéreurs.

BELVAL.

Tous ceux auxquels le hasard a donné plus de facultés pécuniaires, doivent aujourd'hui revivifier le commerce.

Air : Du serin qui te fait envie; ou Que les plaisirs, leur douce ivresse (de l'héroïne Française).

Oui, dans ce moment de détresse,

Heureux qui possède un trésor;

Et par l'emploi de sa richesse

Rend au commerce son ressort,

Dans cet état de pénurie

Celui qui garde son argent,

Par sa coupable économie

Voile l'état et l'artisan.

La cit. B E L V A L.

Combien de froids égoïstes , loin de se conduire ainsi , se font une loi d'affecter une ridicule économie jusques dans leurs vêtements!

B E L V A L.

Air : *La comédie est un miroir.*

Malheur à ce riche intrigant
Qui par une fausse apparence,
Et sous l'habit de l'indigent,
Cherche à cacher son opulence.
Ce lâche hypocrite avilit
Par sa conduite insidieuse,
Le modeste habit qu'ennoblit
La pauvreté laborieuse.

La cit. B E L V A L.

Est-il moins coupable à tes yeux,
L'homme de la classe indigente,
Qui, sous un costume orgueilleux,
Affiche une morgue insolente?

B E L V A L.

Non, l'un et l'autre me déplaît;
Qui se cache est toujours blâmable.
Quand il se montre tel qu'il est,
Un homme est toujours estimable.

S. A L B I N.

Sais-tu , mon cher ami , que tu diminues furiusement le nombre des gens estimables? car il en est bien peu qui se laissent voir à découvert.

S C E N E X I

Les mêmes, BRISE-SCELLÉ, *accourant.*

B R I S E - S C E L L É.

Air : *Oui, noir, mais pas si diable.*

C I T O Y E N , l'instant presse ,
Ah ! laissez-vous fléchir.
Et puisse ma détresse
Enfin vous attendrir!

LE CONCERT

S. ALBIN.

Il faut que ce fripon
Fasse un tour en prison.

B R I S E - S C E L L É.

Ayez plus d'indulgence,
Cédez à mon instance,
Oubliez une offense
Que j'expie à genoux.

Et vous ! et vous !

Appaisez [*bis*] votre époux.

B E L V A L.

Levez-vous, citoyen.

B R I S E - S C E L L É.

J'attends mon pardon.

S. ALBIN.

Air : Réveillez-vous, belle endormie.

Ah ! qu'il est vil cet homme atroce !

Voyez comme il rampe à genoux ;

C'étoit un Jacobin féroce. . .

Voilà pourtant comme ils sont tous.

B R I S E - S C E L L É.

Hélas ! ne parviendrai-je point à vous fléchir ?

B E L V A L.

Je n'ai rien à vous répondre, tant que vous
serez dans cette posture.

B R I S E - S C E L L É.

Permettez que j'y reste jusqu'à ce que vous
ayez décidé de mon sort.

S. ALBIN, *le relevant avec humeur.*

Eh ! levez-vous donc, citoyen ; car quelque
soit mon mépris pour votre personne, je me
sens humilié en vous voyant aux pieds d'un
homme ; il me semble que cet abaissement dé-
gradel'humanité entière.

La cit. B E L V A L.

Oublie, mon ami, tout le mal que nous a
fait cet homme.

B E L V A L.

Que je l'oublie!

B R I S E - S C E L L É.

Je sens bien que je ne le mérite pas.

S. A L B I N.

Tu ne m'accuseras pas, sans doute, d'être le défenseur des messieurs de son espece ; cependant je me joins à ta femme pour te demander sa grace....

B E L V A L.

J'ai pris à cet égard une résolution, et je n'en changerai pas. Mais dites-moi, citoyen, qu'est devenu l'écrin soustrait de mon secrétaire ?

B R I S E - S C E L L É.

Le voici : mais ne pensez pas que je sois....

B E L V A L.

Il suffit....

S. A L B I N.

Comment diable ! mais celui-là me paroît fort , et j'étois loin de m'y attendre.

Air : On dit que dans le mariage.

Eh quoi, le repentir agite
Jusques à l'ame des brigands ;
Mes amis, je vous félicite
De recouvrer vos diamants.

Un coup si précieux
Est rare autant qu'heureux,
Car il pouvoit garder les vôtres,
Tout comme ont fait (*bis*) tant d'autres.

La cit. B E L V A L.

Mais, quel est ce tumulte ?

B R I S E - S C E L L É, à part.

Je tremble d'effroi au moindre bruit que j'entends.

LE CONCERT
SCENE XII.

Les mêmes, FLORVILLE.

FLORVILLE.

BONJOUR, mon cher Belval ; on vient de me dire que le citoyen Brise-Scellé étoit chez toi.

BELVAL.

En effet, le voilà.

BRISE-SCELLÉ, *à part*.

O ciel ! que veut-il ?

FLORVILLE.

C'est bien complaisant de sa part, de se faire arrêter chez toi, pour t'éviter la peine de venir à la section faire ta plainte contre lui.

BRISE-SCELLÉ.

Ah ! citoyen, m'arrêter !

FLORVILLE.

Oui, citoyen, chacun à son tour, rien de plus juste.

BELVAL,

J'ai la preuve certaine que le citoyen est la seule cause de ma détention.

FLORVILLE.

C'est un acte arbitraire dont on l'accuse, et le comité n'attend que ta déposition pour faire l'application de la loi.

BRISE-SCELLÉ.

Ah ! grand dieu ! l'application de la loi !

S. ALBIN, *à la citoyenne Belval*.

Le pauvre diable me fait pitié.

BELVAL.

Ecoute, Florville ; quand Brise-Scellé me fit incarcérer, je fus tranquille dans ma prison, ma conscience étoit pure : je viens de lui faire
souffrir

souffrir un supplice affreux , celui de la voix du remords ; et comme il ne fut point un monstre sanguinaire , je ne veux porter aucune plainte contre lui , je lui pardonne la tyrannie qu'il exerça contre moi.

B R I S E - S C E L L É.

Homme généreux , que je vous dois de reconnaissance.

F L O R V I L L E.

Malgré ta bonté pour le citoyen , il faut qu'il me suive à la section , car on l'accuse aussi d'avoir soustrait ton écrin.

B R I S E - S C E L L É.

Depuis peu d'instant s j'ai eu le bonheur de retrouver l'écrin , et je viens de le rendre au citoyen.

F L O R V I L L E.

Vous croyez vous disculper par cette restitution ?

S. A L B I N.

Si cela suffisoit , combien nous verrions de fripons se faire aussitôt les plus honnêtes gens du monde !

B E L V A L.

Tiens , mon cher Florville , voici cet écrin que par un bonheur inattendu j'ai retiré des mains de Brise-Scellé. Je te le remets , et te prie de le vendre au profit des veuves de nos braves défenseurs.

S. A L B I N.

Tu fais bien d'employer ton écrin à une bonne action , car il n'y a que ce moyen de le purifier au sortir des mains de Brise-Scellé.

F L O R V I L L E.

Allons , suivez-moi , venez au comité rendre compte de votre conduite

D

LE CONCERT.

B R I S E - S C E L L É.

Mais le citoyen Belval veut bien oublier...

F L O R V I L L E.

Belval n'écoute que son cœur généreux ; moi ,
je n'écoute que la loi qui protège l'innocent
et punit le coupable.

B R I S E - S C E L L É.

Comment , vous n'aurez pas la moindre in-
dulgence....

F L O R V I L L E.

L'indulgence pour le crime est un crime
elle-même. Allons , hâtez-vous de sortir de
ces lieux que vous souillez par votre présence.
(Ils sortent.)

S C E N E X I I I et dernière.

La cit. BELVAL , S. ALBIN , BELVAL.

S. ALBIN , à *Brise-Scellé qui est sorti.*

ADIEU , Brise-Scellé , je vous souhaite....

B E L V A L.

Arrête , mon ami : nous devons punir les
coupables ; mais les insulter ce seroit nous avilir.

La cit. B E L V A L.

Grace au ciel , nous voilà débarrassés de ce
monstre.

B E L V A L.

Que n'est-ce le dernier de son espece !

S. A L B I N.

Un peu de patience , cela viendra , je m'en
réjouis d'avance.

Air : Fidele époux , franc militaire.

Aujourd'hui mon ame enivrée

Éprouve un sensible plaisir.

Pour embellir cette soirée ,

DE LA RUE FEYDEAU.

Tout semble ici se réunir.
D'une musique enchanteresse
Je vais goûter l'attrait divin ;
Et pour combler notre alégresse
Je vois punir un Jacobin.

B E L V A L.

Lorsque l'on voudra, dans la France ;
Peindre des monstres destructeurs,
Il ne faut plus de l'éloquence
Emprunter les vives couleurs.
On peut analyser le crime,
Car tyran, voleur, assassin,
Dans un seul mot cela s'exprime ;
Et ce mot-là, c'est.... Jacobin.

La cit. B E L V A L.

Les auteurs de cette bluette
Ne prétendent point au talent ;
Mais leur alégresse est complète
Si vous louez leur sentiment.
Ils ont la flatteuse espérance
Que tous les bons Républicains
Auront pour eux de l'indulgence ;
Car ils ne sont pas Jacobins.

LE REVEIL DU PEUPLE.

*Paroles de J.-M. SOURIGUERE, musique de P. GAVAUX ;
Artistes du Théâtre de la Rue Feydeau.*

Peuple Français, peuple de freres,
Peux-tu voir, sans frémir d'horreur ;
Le crime arborer les bannieres
Du carnage et de la terreur ?
Tu souffres qu'une horde atroce
Et d'assassins, et de brigands,
Souille, par son souffle féroce
Le territoire des vivants !

Quelle est cette lenteur barbare ?
Hâte-toi, Peuple souverain,
De rendre aux monstres du Ténare
Tous ces buveurs de sang humain !
Guerre à tous les agents du crime !

LE CONCERT, etc.

Poursuivons-les jusqu'au trépas ;
Partage l'honneur qui m'anime,
Ils ne nous échapperont pas.

Ah ! qu'ils périssent , ces infames
Et ces égorgeurs dévorants ,
Qui portent au fond de leurs ames
Le crime et l'amour des tyrans !
Mânes plaintifs de l'innocence,
Appaisez-vous dans vos tombeaux ;
Le jour tardif de la vengeance
Fait enfin pâlir vos bourreaux !

Voyez déjà comme ils frémissent ;
Ils n'osent fuir, les scélérats....
Les traces du sang qu'ils vomissent
Decéléroient bientôt leurs pas.
Oui, nous jurons sur votre tombe,
Par notre pays malheureux,
De ne faire qu'une hécatombe
De ces Cannibales affreux !

Représentants d'un Peuple juste ;
O vous, Législateurs humains !
De qui la contenance auguste
Fait trembler nos vils assassins,
Suivez le cours de votre gloire ;
Vos noms, chers à l'humanité,
Volent au Temple de mémoire,
Au sein de l'immortalité.

F I N.